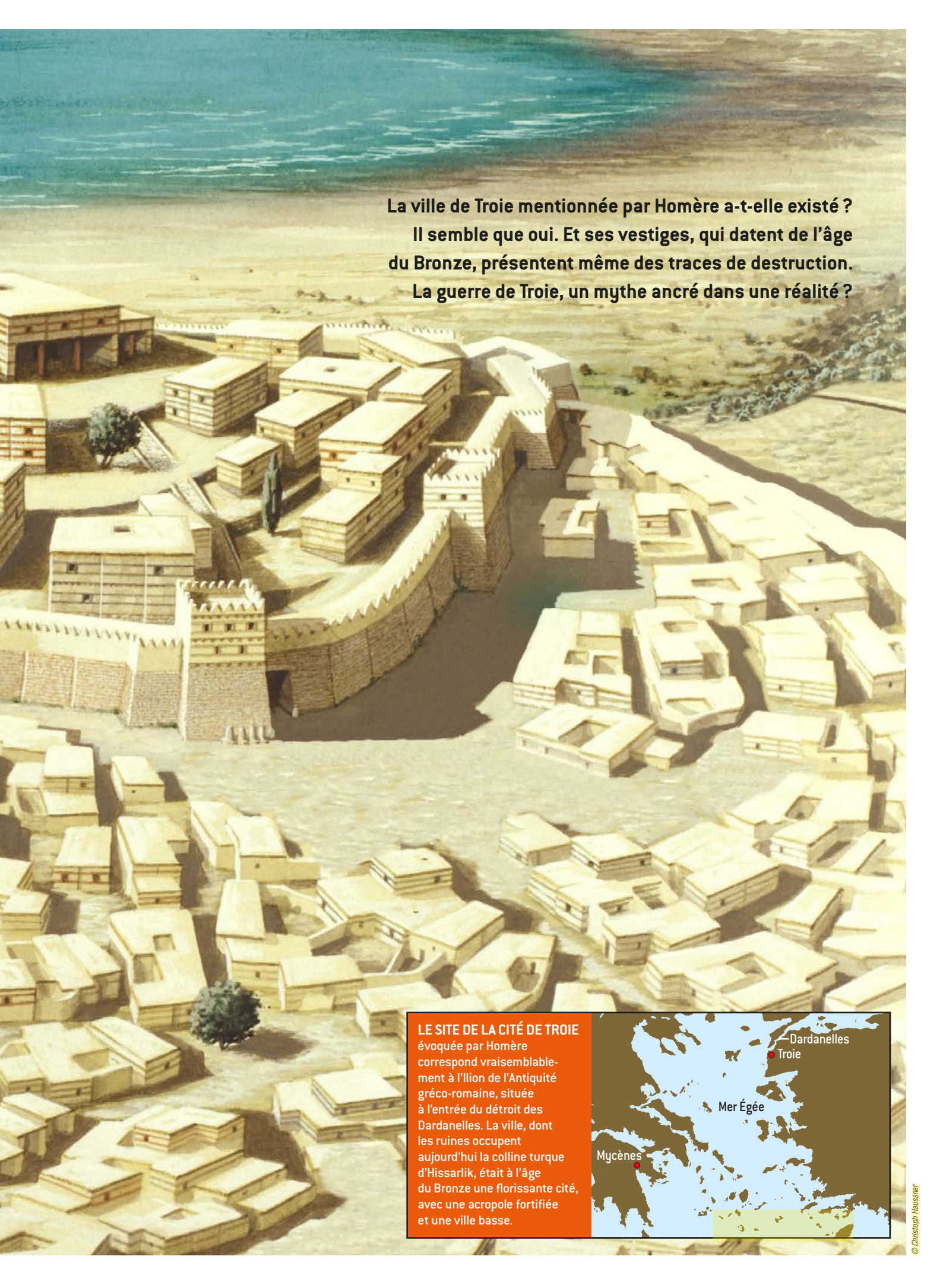




La ville de Troie mentionnée par Homère a-t-elle existé ?
Il semble que oui. Et ses vestiges, qui datent de l'âge du Bronze, présentent même des traces de destruction.
La guerre de Troie, un mythe ancré dans une réalité ?

LE SITE DE LA CITÉ DE TROIE

évoquée par Homère correspond vraisemblablement à l'Ilion de l'Antiquité gréco-romaine, située à l'entrée du détroit des Dardanelles. La ville, dont les ruines occupent aujourd'hui la colline turque d'Hissarlik, était à l'âge du Bronze une florissante cité, avec une acropole fortifiée et une ville basse.



La guerre de Troie a-t-elle eu lieu ? Oui, si l'on accorde foi au « poème d'Iliou », c'est-à-dire à *L'Illiade*, une œuvre attribuée à Homère, dont l'existence n'est même pas certaine. Ce qui est sûr, c'est que pour les Grecs de l'époque classique, aux V^e et IV^e siècles avant notre ère, et pour les Romains, *L'Illiade* et *L'Odyssée* n'étaient pas des fictions. Pour eux, l'assaut des Achéens sur la ville de Troie était un événement bien réel, qui avait marqué son époque.

Mais de quelle époque s'agirait-il ? Homère est réputé avoir vécu à la fin du VIII^e siècle avant notre ère. Or la langue grecque qu'il emploie est déjà archaïque pour ces temps-là. Le récit homérique, s'il en est un, aurait ainsi été élaboré au cours des siècles obscurs qui ont suivi la guerre de Troie. Et si cet événement est réel, il s'est déroulé bien avant, à l'âge du Bronze grec, à une époque où les grands empires hittite et égyptien existaient encore et où la culture mycénienne était à son apogée.

Premières fouilles en 1870

Pour autant, le texte d'Homère invite à l'enquête archéologique. Celle-ci fut lancée en 1870 par Heinrich Schliemann. Cet aventurier allemand avait entrepris de prouver le récit homérique en fouillant une colline formée par l'accumulation de couches archéologiques – ce que l'on nomme un tell. Nommée Hissarlik, cette colline se trouve à l'entrée du détroit des Dardanelles, dans la province turque de Çanakkale. Elle lui avait été indiquée par Frank Calvert, un Britannique vivant dans la région.

Depuis les découvertes initiales de Schliemann, les projets internationaux se succèdent à Hissarlik. C'est aujourd'hui une équipe de l'université de Tübingen qui y mène les fouilles internationales, sous la direction d'Ernst Pernicka (l'un des auteurs de cet article). Les découvertes de ces campagnes de fouilles complètent le dossier ouvert par Schliemann. Notamment, elles confirment que la cité sise à Hissarlik était bien la capitale de la Troade, région située à l'entrée du détroit des Dardanelles, depuis les débuts de l'âge du Bronze. Et elles montrent que cette cité souvent florissante a subi à plusieurs reprises des assauts guerriers, dont elle ne s'est remise que difficilement.

Si elle a eu lieu, la guerre de Troie remonte à un passé lointain. Schliemann a donc supposé que ses traces étaient profondément enfouies dans Hissarlik. C'est pourquoi il a fait creuser par des centaines d'ouvriers une tranchée large de 20 mètres à travers la colline. Troie I, la plus ancienne strate archéologique, est posée sur le socle rocheux. Elle ne contenait que les restes d'un modeste village, qui aurait été occupé vers 3000 avant notre ère. Troie II, juste au-dessus de Troie I, contenait les murs d'une fortification détruite par un incendie et de spectaculaires objets d'or, que Schliemann nomma le « trésor de Priam », Priam étant le roi de Troie dans le récit homérique. L'aventurier-archéologue s'est alors cru parvenu au but, mais nous savons aujourd'hui que ce trésor est antérieur d'environ un millénaire à la possible Troie d'Homère.

Schliemann a sans doute pris conscience de son erreur après avoir aussi fouillé la ville de Mycènes, résidence d'Agamemnon, le roi des Achéens selon Homère. Schliemann a dû se rendre compte que les objets qu'il y a découverts diffèrent nettement de ceux de Troie II, de sorte qu'ils ne peuvent être de la même époque qu'eux.

Après son retour à Hissarlik, Schliemann découvrit en revanche de la céramique mycénienne dans la strate Troie VI, qui recouvre la période allant de 1750 à 1300 avant notre ère. C'est pourquoi son collaborateur puis successeur Wilhelm Dörpfeld estima que la guerre de Troie n'avait pu que s'inscrire dans la strate Troie VI. Pour sa

LES AUTEURS



Ernst PERNICKA, archéomètre à l'université de Heidelberg, a dirigé les fouilles de Troie entre 2006 et 2013.



Peter JABLONKA, archéologue à l'université de Tübingen, participe aux fouilles de Troie depuis 1987.



Magda PIENIAZEK, archéologue à l'université de Tübingen, participe aux fouilles de Troie depuis 1999.

